

21 novembre 2012

Sommaire

Communiqué de presse.....	P.3
Programme	P.4
Marc Bloch : biographie d'un historien résistant	P.5
Un historien dans la guerre	
Un penseur incontournable	
Testament de Marc Bloch : Dilexit veritatem	
Contexte historique des événements du 25 novembre 1943... P.8	
L'exil à Clermont-Ferrant	
L'entrée en résistance	
La rafle	
La Résistance universitaire : le groupe Cavallès	P.10
Hommage à Mathilde Brini.....	P.14
« Appel aux étudiants de l'Université de Strasbourg », François Amoudruz.....	P.15
« Chanson de l'Université de Strasbourg », Louis Aragon.....	P.16

21 novembre 2012

Inauguration de l'Aula Marc Bloch et commémoration de la rafle du 25 novembre 1943 à l'Université de Strasbourg exilée à Clermont-Ferrand

Ce dimanche 25 novembre à 11h00, aura lieu l'inauguration de l'Aula March Bloch du Palais universitaire de l'Université de Strasbourg. Cette inauguration sera suivie de la cérémonie de commémoration de la rafle du 25 novembre 1943 de l'Université de Strasbourg exilée à Clermont-Ferrand, en présence d'Alain Beretz, président de l'université de Strasbourg, Armande Le Pellec Muller, recteur de l'académie de Strasbourg, chancelier des Universités d'Alsace, Stéphane Bouillon, préfet de la Région Alsace, préfet du Bas-Rhin et de Daniel Bloch, fils du professeur Marc Bloch.

Plus qu'une simple cérémonie commémorative, cet instant de recueillement permettra de partager cette tragédie de l'Université de Strasbourg exilée et d'assurer la pérennité de sa transmission par la jeune génération.

Un hommage rendu à Marc Bloch

L'Aula du Palais universitaire n'est plus, place à l'Aula Marc Bloch !

Universitaire, historien, co-fondateur des Annales d'histoire économique et sociale, Marc Bloch a été professeur à l'Université de Strasbourg à partir de 1919. L'Université des sciences humaines a porté son nom jusqu'à la refondation de l'Université de Strasbourg en 2009. Le baptême de l'Aula du Palais universitaire du nom de Marc Bloch est un vibrant hommage non seulement au professeur, au résistant, mais aussi à l'Université de Strasbourg résistante. Le courage de cette dernière a été récompensé de la médaille de la résistance française avec rosette par décret du 31 mars 1947.

Une commémoration pour ne pas oublier

Le 25 novembre 1943, les autorités allemandes mettent à exécution leur décision prise depuis 1942, de mettre un terme au mouvement de résistance qui s'est fait jour au sein de l'Université de Strasbourg depuis l'automne 1940.

Ce « très grand danger que représentent les émigrés de l'ex-université de Strasbourg » subira une rafle. Les bâtiments universitaires clermontois de l'Université de Strasbourg exilée sont investis par la Gestapo et l'armée. Au même moment, des policiers interviennent au domicile des enseignants. L'helléniste Paul Collomp sera abattu.

Un demi millier d'universitaires seront arrêtés lors de cette rafle, unique dans les annales de la Seconde Guerre mondiale. Cent trente seront déportés.



21 novembre 2012

Programme

Dimanche 25 novembre 2010 à 11 heures

**Palais Universitaire
9 place de l'Université – Strasbourg**

11h – 11h35 : Inauguration de l'Aula Marc Bloch

Introduction musicale de l'Ensemble vocal universitaire de Strasbourg (Evus)

Allocutions de :

- **Alain Beretz**, président de l'Université de Strasbourg ;
- **Georges Bischoff**, professeur d'histoire médiévale à l'Université de Strasbourg ;
- **Daniel Payot**, adjoint au maire de Strasbourg en charge de l'Action culturelle, ancien président de l'Université Marc Bloch;
- **Daniel Bloch**, fils de Marc Bloch.

Dévoilement de l'inscription « Aula Marc Bloch »

11h35 – 12h15 : Cérémonie de commémoration des événements de 1943 à Clermont-Ferrand

Ô nuit de Jean-Philippe Rameau par l'Ensemble vocal universitaire de Strasbourg (Evus),

Hommage à Mathilde Brini par deux étudiants de la faculté de chimie de l'Université de Strasbourg

Lecture du poème de Louis Aragon *Chanson de l'Université de Strasbourg*

Allocutions de :

- **Armande Le Pellec Muller**, recteur de l'Académie de Strasbourg, chancelier des Universités d'Alsace
- **Stéphane Bouillon**, préfet de la Région Alsace, préfet du Bas-Rhin

Dépôts de gerbes

Clôture musicale : *Au-delà des cèdres* de Bernard Lallement par l'Ensemble vocal universitaire de Strasbourg



21 novembre 2012

Marc Bloch : biographie d'un historien résistant

Un historien dans la guerre

Marc Bloch naît à Lyon le 6 juillet 1886, fils de Gustave Bloch, professeur à l'Université de Lyon et de Sara Epstein. Durant toute sa scolarité, Marc Bloch apparaît comme un élève hors pair, toujours premier de sa classe. Il collectionne les prix aussi bien au lycée qu'au concours général. En 1903, élève au lycée Louis le Grand, il obtient le baccalauréat avec la mention « Très bien ». L'année suivante, il est admis à l'Ecole Normale supérieure à l'âge de 18 ans. En 1908, Marc Bloch obtient son agrégation d'histoire.

Arrive la Grande Guerre. Il est mobilisé le 2 août 1914 comme sergent d'infanterie. Il termine la guerre capitaine adjoint du commandant du régiment, décoré de la Croix de guerre (quatre citations) et de la Légion d'honneur.

1919, fin de la guerre. Marc Bloch épouse le 13 juillet 1919 à Paris, Simone Vidal. De cette union naîtront six enfants : Alice, le 7 juillet 1920 (décédée le 22 novembre 1983), Etienne, le 23 septembre 1921 ; Louis, le 26 février 1923 ; Daniel, le 11 mars 1926 ; Jean-Paul, le 25 août 1929 (décédé le 6 juillet 2003) et Suzanne, née le 15 octobre 1930. L'année 1919, marque aussi le début de sa carrière à l'Université de Strasbourg. D'abord chargé de cours d'histoire du Moyen-âge à la faculté des lettres, il en obtient la chaire en 1927. En novembre 1936, Marc Bloch est maître de conférences d'histoire économique à la Sorbonne. Il sera titulaire de cette chaire l'année suivante.

Seconde Guerre Mondiale, Marc Bloch est mobilisé le 23 août. Il rejoint un état-major de subdivision à Strasbourg puis à Molsheim. Muté à l'état major de la première armée dans le Nord, il passe la drôle de guerre à Bohain, puis Saverne. De 10 mai à juin 1940, il prend part à la campagne du Nord. Il rejoint Dunkerque, passe en Angleterre et débarque à Cherbourg. Il participe au regroupement de l'armée Nord en Bretagne, échappe à la captivité à Rennes en endossant des vêtements civils. Il finit par rejoindre sa femme dans le Creuse après l'armistice, le 2 juillet 1940.

Ne pouvant rejoindre la Sorbonne, Marc Bloch est détaché à la faculté des lettres de l'Université de Strasbourg repliée à Clermont-Ferrand. Exclu de la fonction publique par le statut des juifs entré en vigueur en décembre 1940, il est « relevé de déchéance », avec une vingtaine d'autres universitaires « pour services scientifiques exceptionnels rendus à l'Etat français », et peut reprendre son enseignement en janvier 1941. La santé de sa femme exigeant un meilleur climat, il obtient sa mutation à la faculté des lettres de l'Université de Montpellier. Il participe à la mise en place du mouvement « Combat » et collabore au « cercle de Montpellier », l'un des ancêtres du « Comité général d'études » (CGE).

21 novembre 2012

En novembre 1942, après l'occupation de la zone libre, Marc Bloch est contraint de quitter Montpellier. Il se réfugie avec sa famille à Fougères. Durant deux ans Marc Bloch entre dans la vie clandestine au mouvement « Franc-tireur ». Il devient membre de son directoire national. Par la suite, il sera désigné délégué du mouvement « Franc-Tireur » au directoire régional des « Mouvements unis de la Résistance » (MUR) à Lyon. Sous les pseudonymes successifs de « Chevreuse », « Arpajon » et « Narbonne », il met en place les Comités de libération de la région de Lyon. A Paris, il collabore activement à la revue *Les Cahiers politiques*, organe du CGE.

Le 8 mars 1944, Marc Bloch est arrêté par la Gestapo, torturé et incarcéré à la prison de Montluc. Le 16 juin dans la soirée, il est extrait de la prison de Montluc, avec vingt-neuf autres prisonniers, conduit dans la nuit à une trentaine de kilomètres de Lyon, et abattu par les Allemands, ainsi que ses camarades, dans un champ au bord de la route, à Saint-Didier-de-Formans.

Le 14 octobre 1977, Jean-Pierre Lévy, fondateur et chef du mouvement Franc-Tireur, déclarait au cimetière du Bourg d'hem (Creuse), lors de la cérémonie organisée pour le transfert des cendres de Marc Bloch de Saint-Didier-de-Formans au Bourg d'hem : « Démocrate, Républicain, Marc Bloch sut à la fois accomplir avec un dévouement total les tâches les plus humbles, les plus modestes, celles qui étaient le pain quotidien de chacun d'entre nous et être un des dirigeants de la Résistance. Pour aider à rétablir l'honneur de cette France à laquelle Marc Bloch était si attaché, et contribuer à lui faire retrouver l'indépendance perdue il sut mettre à son service ses qualités d'homme d'action et la richesse exceptionnelle de sa pensée et de sa plume en même temps que son expérience. »

Un penseur incontournable

Marc Bloch, spécialiste d'histoire médiévale, est considéré comme l'un des plus importants historiens du 20^e siècle. A la tête d'un courant intellectuel profondément rénovateur, il a révolutionné la conception dominante de l'histoire pour faire de celle-ci un outil permettant de comprendre le fonctionnement des sociétés et celui de ses mécanismes de changement. La pertinence de sa réflexion, la fécondité des perspectives ouvertes et le résultat de ses recherches en ont fait un penseur incontournable.

Son œuvre est considérable : quatre ouvrages écrits de son vivant (Rois et Serfs, 1920 ; Les Rois thaumaturges, 1924 ; Les caractères originaux de l'histoire rurale française, 1931 ; La Société féodale, 1939-1940), deux à titre posthumes (L'Étrange défaite, 1940 publié en 1046 ; Apologie pour l'histoire ou métier d'historien, 1941 publié en 1949), et des centaines d'articles dans de multiples revues. Sans oublier la fondation et la codirection avec Lucien Febvre de la revue des *Annales d'Histoire économique et sociale*.

21 novembre 2012

Testament de Marc Bloch : *Dilexit veritatem*

« Où que je doive mourir, en France ou sur la terre étrangère, et à quelque moment que ce soit, je laisse à ma chère femme ou, à défaut, à mes enfants le soin de régler mes obsèques, comme ils le jugeront bon.

Ce seront des obsèques purement civiles : les miens savent bien que je n'en n'aurais pas voulu d'autres. Mais je souhaite que ce jour là, soit à la maison mortuaire, soit au cimetière, un ami accepte de donner lecture des quelques mots que voici : « Je n'ai point demandé que, sur ma tombe, fussent récitées les prières hébraïques, dont les cadences, pourtant, accompagnèrent, vers leur dernier repos, tant de mes ancêtres et mon père lui-même. Je me suis, toute ma vie durant, efforcé, de mon mieux, vers une sincérité totale de l'expression et de l'esprit. Je tiens la complaisance envers le mensonge, de quelques prétextes qu'elle puisse se parer, pour la pire lèpre de l'âme. Comme un beaucoup plus grand que moi, je souhaiterais volontiers que, pour toute devise, on gravât sur ma pierre tombale, ces simples mots, **Dilexit veritatem**. C'est pourquoi il m'était impossible d'admettre qu'en cette heure des suprêmes adieux, où tout homme a pour devoir de se résumer soi-même, aucun appel fût fait, en mon nom, aux effusions d'une orthodoxie, dont je ne reconnais point le crédo. »

Clermont-Ferrand, le 18 mars 1941

21 novembre 2012

Contexte historique des événements du 25 novembre 1943

L'exil à Clermont-Ferrand

1933, Hitler arrive au pouvoir. La nature du régime nazi se dévoile et contamine les universités de la rive droite du Rhin. En première ligne, l'Alsace, consciente du danger dispose d'un plan d'évacuation qu'elle mettra en œuvre à la déclaration de guerre. La ville est évacuée du 1^{er} au 4 septembre 1939. Trois cent quatre vingt mille Alsaciens et Lorrains sont repliés dans le Sud-Ouest de la France. L'Université et les institutions scientifiques sont, quant à elles, transférées pour l'essentiel à Clermont-Ferrand.

Le choix de la ville de Clermont-Ferrand s'est justifié par sa croissance exceptionnellement forte, du fait de ses activités industrielles et de ses fonctions tertiaires. Par ailleurs elle dispose de bâtiments universitaires spacieux ouverts en 1934, et d'une grande cité destinée aux étudiants.

1939 : la rentrée s'effectue dans les locaux clermontois avec 1200 étudiants et 175 enseignants. L'exception théologique strasbourgeoise est prise en compte : la faculté protestante est hébergée par la faculté des lettres, alors que la faculté catholique s'établit à la limite de Royat et Chamalières, sur le même site que le grand séminaire.

L'entrée en résistance

1940 : deuxième rentrée universitaire marquée par le refus unanime du retour à Strasbourg, et par l'entrée en vigueur des lois antisémites du régime de Vichy.

A l'automne, l'État français accepte le retour des biens culturels et du matériel évacués un an plus tôt, alors que ce rapatriement n'avait pas été prévu par la convention d'armistice. Malgré les tentatives d'opposition au transfert des bibliothèques, celui-ci ne peut être empêché, pendant l'été 1941. Mais, on prend soin de soustraire tout ce qui peut l'être en évitant l'entrée des Allemands dans les locaux clermontois.

Les réticences des professeurs et des étudiants alsaciens sautent aux yeux de la délégation allemande envoyée à Vichy. Selon les mots du commissaire Herbert Kraft « Il est inutile de vouloir influencer ces gens, toute tentative étant d'avance vouée à l'échec ».

21 novembre 2012

La Résistance universitaire : le groupe Cavailès



Jean Cavailès est né le 15 mai 1903 à Saint-Maixent dans les Deux-Sèvres. Elève brillant, il prépare à Paris le concours d'entrée à l'Ecole normale supérieure où il est reçu premier en 1923. Agrégé de philosophie en 1927, il est également licencié en mathématiques. De 1929 à 1935, il est répétiteur rue d'Ulm et prépare sa thèse. En 1938, il enseigne en qualité de maître de conférences de philosophie générale et logique à la faculté de Lettres de Strasbourg.

Mobilisé en 1939, il est fait prisonnier le 11 juin 1940, s'évade de Belgique fin juillet pour rejoindre Clermont-Ferrand où la faculté est repliée.

Fin décembre 1940, Jean rencontre Emmanuel d'Astier de la Vigerie, avec lequel il fonde un petit groupe de résistance, « la dernière colonne ». En Juin 1941, ils créent le mouvement « Libération » qui, avec « Combat » et « Franc-Tireur », devient l'un des trois plus importants mouvements de résistance de la zone sud. Un journal du même nom sera créé dont le premier numéro est publié en juillet 1941. Nommé professeur à la Sorbonne pour la rentrée 1941, Jean Cavailès quitte Clermont-Ferrand pour la Capitale, où il rejoint « Libération Nord ».

Naturellement révoqué par Vichy à cause de ses activités connues dans la Résistance, recherché par la police, il entre dans la clandestinité et part pour Londres en février 1943, où il rencontre à plusieurs reprises le Général de Gaulle. Chargé de mission, il est de retour en France le 15 avril 1943. Trahi par l'un de ses agents de liaison, il est arrêté le 28 août 1943 à Paris. Torturé par la *Gestapo*, puis incarcéré à Fresnes jusqu'à fin 1943, il est transféré à Compiègne en janvier 1944, en attente d'être

21 novembre 2012

déporté. Finalement transféré à Arras, il est condamné à mort par un tribunal militaire allemand et immédiatement fusillé à la Citadelle d'Arras le 17 février 1944.

Serge Fischer, né à Strasbourg le 21 janvier 1907. Il est bibliothécaire à la Bibliothèque Nationale et Universitaire de Strasbourg lors de l'évacuation de l'Université vers Clermont Ferrand. Arrêté le 4 novembre 1943 par la *Gestapo*, il est transféré à Compiègne le 11 janvier 1944, puis déporté à Buchenwald le 24 janvier avec le matricule 42 425. Il est libéré le 11 avril 1945 par l'armée américaine.

La répression, l'arrestation

« Arrêté le jeudi 4 novembre 1943, j'occupe la cellule n°8, au rez de chaussée de la prison militaire du 92°RI. La *Gestapo* semble m'ignorer le premier jour... Un après-midi, j'aperçois un de mes compagnons de travail, un cheminot. Il me dit avoir été arrêté par les soins de Mathieu, avec lequel j'étais en liaison depuis près de huit mois, en sa qualité de délégué de l'organisation « Combat ». Au cours de plusieurs interrogatoires très difficiles où je suis déshabillé et battu à coup de nerf de boeuf, j'apprends que la *Gestapo* me considère comme le chef de la Résistance clermontoise, alors que je ne suis que le responsable régional du Front national. Au cours de mon dernier interrogatoire, je me fais passer pour un employé simplet ce qui me vaut, alors que j'avais été condamné à mort, la décision de ma déportation. Le 11 janvier, je quitte le « 92 » à destination de Compiègne, puis de Weimar-Buchenwald. »

Source : Serge Fischer, « A la prison militaire du 92 »,
*De l'Université aux camps de concentration – Témoignages
Strasbourgeois*
Edition Presses universitaires de Strasbourg
4^{ème} édition – 1996
pp. 5 à 8 passim

21 novembre 2012



Gaston Mariotte est né à Lémoncourt (Moselle) en mai 1919. Etudiant en droit à l'Université de Strasbourg au moment de la déclaration de guerre, il est mobilisé; après l'occupation de la zone sud, il refuse de retourner en Moselle pour ne pas être incorporé dans l'armée allemande et rejoint son université repliée à Clermont-Ferrand. Arrêté en juin 1943 à la Gallia, foyer des étudiants alsaciens-mosellans, il est

interné à Compiègne pour être déporté pour motif de résistance à Buchenwald. Il est libéré par l'armée américaine dans la nuit du 4 au 5 juin 1945.

La libération, le devoir de mémoire

« Nous avons été évacués du camp de Schönbeck (camp annexe de Buchenwald) par les S.S. qui nous ont fait marcher à travers la campagne pendant 23 jours. Avec l'arrivée des Américains, ils nous ont abandonnés et nous avons été libérés dans la nuit du 4 et 5 juin 1945. Si nos libérateurs venus des Etats-Unis, avaient tardé, nous aurions sans doute été évacués vers la Mer Baltique, mis dans des embarcations et bombardés. Nous avons été hébergés 10 jours, sous des toiles puis transférés en zone anglaise, à Lünebourg, puis en Hollande sur des wagons plats de marchandises, entièrement ouverts. J'ai été recueilli dans le Périgord, là où ma famille s'était réfugiée pendant le conflit. Mais mes proches avaient été rapatriés en Lorraine. Une dame m'a accueilli et s'est montrée très attentionnée. Très affaibli, étant donné les abominables repas servis dans les camps, il me fallait réapprendre à manger progressivement et réhabituer mon corps à une nourriture « normale ». Je devais me refaire une santé. Ma maman est venue me chercher un mois et demi plus tard. Je n'osais pas lui donner des détails de l'enfer que j'avais vécu. De plus, j'avais perdu un frère dans des circonstances de guerre et le chagrin de ma maman était déjà immense. »

source : www.ac-nancy-metz.fr

Après la guerre, entré dans la fonction publique comme inspecteur dans le service de l'enregistrement et s'élevant aux grades supérieurs, il exerce successivement à Château-Salins, Morhange, Metz, Briey et c'est en tant que conservateur des hypothèques qu'il termine sa carrière à Verdun.

Vice-président d'honneur de la Caisse autonome de retraite des anciens combattants (CARAC), président et aujourd'hui président d'honneur de l'Amicale des étudiants et professeurs de l'université de Strasbourg repliée à Clermont-Ferrand (groupe Cavallès), Gaston Mariotte s'emploie à défendre avec conviction les valeurs qui lui ont permis de survivre à l'épreuve de la déportation et qui façonnent aujourd'hui en Europe l'unité et la réconciliation entre les peuples.

21 novembre 2012

Mathilde Fritz, épouse BRINI, est née le 14 décembre 1919 à Strasbourg. Elle est étudiante en sciences lors de l'évacuation de l'Université de Strasbourg vers Clermont-Ferrand. Elle est arrêtée le 25 novembre 1943, au cours de la grande rafle de représaille contre l'Université et ses réseaux de résistance. Déportée à Ravensbrück (matricule 27 407) du 3 février 1944 au 16 avril 1944, elle est transférée à Zwodau (matricule 51 853) jusqu'à sa libération le 7 mai 1945. Elle rentre en France le 20 mai 1945 et devient, après son rétablissement, assistante à la faculté des Sciences de Strasbourg.

La déportation

« ...Le 16 avril 1944, nous quittons Ravensbrück... Après le rite traditionnel de l'épouillage « intégral », de la douche, de la fouille, nous sommes tirées, poussées à coups de poing et de crosse, dans des camions. Puis, tout ahuries, nous, Françaises « rouges », nous trouvons, ainsi que quelques Allemandes « vertes » ou « noires » (NB : Mathilde Fritz évoque les couleurs de triangles identifiant pour la SS les « catégories » de déportés.), enfournées dans des wagons à bestiaux à raison de 50 par wagon... Nous traversons l'Allemagne en trois jours avec un bidon de 50l. de café pour 50, 300g de pain et 40g de margarine chacune, mais nous nous rassassions à la vue des ruines de Berlin. Puis nous arrivons. Les cris, les coups de poing et de botte nous rappellent vite que, bien que nous soyons dans l'« Altreich », les méthodes d'éducation restent les mêmes. Par rang de cinq, nous arrivons devant une usine, nous pénétrons dans une salle de 100m² haute de 5 à 6 mètres, fut notre réfectoire et notre dortoir pendant près de trois mois. Nous y campions à 300, sur, sur des châlits à 3 étages, dans une promiscuité intolérable. La porte de fer s'ouvrait la matin pour laisser sortir les travailleuses, et le soir elle se fermait après l'appel, comme une porte de tombeau. Le lendemain de notre arrivée, on nous emmena à l'hôpital du bourg voisin, à 3km, pour la « désinfection ». Cela consistait à nous entasser à 30 dans une pièce de 5m², haute de 2m, à côté d'une étuve dans laquelle nous enfournâmes nos vêtements. Il fallut attendre dehors dans nos vêtements mouillés que la seconde fournée eût passée. Cette comédie se renouvela plus tard, en hiver, par -30°. L'attente dans le froid, le retour dans la neige après le bain de vapeur, furent mortels pour plus d'une des nôtres ».

Source : Mathilde Fritz, « De Ravensbrück à Zwodau »,
*De l'Université aux camps de concentration – Témoignages
Strasbourgeois*

Edition Presses universitaires de Strasbourg
4^{ème} édition – 1996
pp. 407 à 418 passim

21 novembre 2012

Hommage à Mathilde Brini (1919 – 2011)

Mathilde Brini, nous a quittée le 22 mars 2011. Deux étudiants de la Faculté de chimie lui rendront hommage lors de la cérémonie des événements du 25 novembre 1943 à l'instar de Valérie Dreschler, directrice du centre européen du résistant déporté :

« Le 22 mars dernier, nous apprenions le décès de Mathilde Brini. Camarades résistants et déportés, élus, responsables et chercheurs de l'Université, élèves et enseignants du secondaire, directeurs et animateurs du Centre européen du résistant déporté et du Mémorial de l'Alsace-Moselle, tous avons partagé le sentiment d'une profonde tristesse, d'un grand vide désormais. S'il ne fallait garder qu'un seul souvenir : son sourire en toutes circonstances. Sourire amical pour ses pairs d'infortune et de déportation, sourire d'encouragement pour ses thésards, sourire bienveillant pour tous les pédagogues et jeunes venus l'écouter et profiter de ses mots de sagesse et de liberté.

Je rencontrai Mathilde Brini en 2006, et quelques jours après nos premiers échanges téléphoniques, nous nous retrouvions pour partager une délicieuse pâtisserie dans l'un des salons de thé strasbourgeois qu'elle appréciait ; elle m'avouait sa gourmandise !

Gourmande, assurément elle l'était : de la vie d'abord, parce qu'elle avait dû traverser, subir, voir et côtoyer tant d'horreurs ; de celles que l'on ne raconte jamais complètement, mais dont les silences qui suivent la narration vous sont un écho qui vous accompagnent longtemps : la rafle de l'université en 1943, la déportation à Ravensbrück. Fraternité éternelle des Robes grises, ses camarades du camp et amies pour la vie pour celles qui ont eu la chance de revenir.

Assoiffée aussi d'apprendre, de comprendre, témoignant d'une indéfectible reconnaissance à ses maîtres de l'Université. Reconnaissance et fidélité qui s'exprimèrent assurément à travers l'enseignement qu'elle-même avait pu donner à ses étudiants.

Avide enfin de transmettre, de dire, redire, son parcours et d'inviter ses jeunes auditeurs à échanger, lui poser des questions. Elle savait les écouter. Ferme dans la réflexion et les propos, toujours simple et discrète dans son attitude. L'échange était réel. Les adolescents en face d'elle avaient, malgré la gravité des sujets échangés, les yeux qui brillaient et elle, le sourire dans les yeux.

Quelques moments me reviennent. En 2007, elle avait accepté de participer aux rencontres que j'organisai pour le Centre européen du résistant déporté autour d'abord des destins des femmes résistantes et déportées, autour ensuite des « petits monuments de mémoire » réalisés par des collégiens de Molsheim. Ce furent aussi au fil des ans les paroles échangées au cours de la cérémonie annuelle d'hommage à ses camarades disparus de l'Université, à Strasbourg, ou encore un regard complice, une main serrée lors des visites du Struthof. A chaque fois, elle répondait « présente ! ».

Il y eut encore d'innombrables moments que vous avez partagés avec elle. Conservez-les comme de précieuses sources de force et d'énergie quand vous avez envie de baisser les bras ! Merci Madame. Merci Mathilde. »

21 novembre 2012

Appel aux étudiants de l'Université de Strasbourg

Par François Amoudruz

Dès 1939, l'Université de Strasbourg a été évacuée sur Clermont-Ferrand, avec ses bibliothèques, ses étudiants, ses professeurs. C'est parce que j'étais étudiant à la Faculté de droit de cette Université de Strasbourg/ Clermont-Ferrand, que j'ai été pré-arrêté le 25 novembre 1943 par la Gestapo avec quelques 800 autres universitaires.

L'identité de chacun est passée au crible. Sélectionné – mon beau-frère, résistant, est déjà arrêté – je suis immédiatement transféré à la prison militaire allemande, dite du « 92 ». Puis ce sera pour moi comme pour beaucoup la cellule, l'interrogatoire, les menottes, le camp de Compiègne, puis ceux de Buchenwald et de Flossenbürg.

C'est ce drame partagé que Clermont-Ferrand a célébré le 17 septembre 2010, en présence des présidents des deux Universités. J'en ai revécu chaque instant devant les documents d'époque rassemblés en une exposition remarquable. Toute la journée à l'occasion d'émotions partagées, toute l'assistance a éprouvé ces liens très forts tissés par l'Histoire entre l'Alsace et l'Auvergne.

Chaque année, le 25 novembre, professeurs, fonctionnaires et étudiants des deux Universités accordent un moment de souvenir à leurs camarades qui ne sont pas revenus. Et rendent ainsi hommage à ceux qui ont été l'honneur de l'Université.

Les résistants et déportés politiques de l'UsB, réunis dans le Groupe Cavallès, appellent les jeunes générations à perpétuer la tradition de cette cérémonie. Ils souhaitent que ce passage de témoin leur permette de s'adosser au passé pour construire l'avenir.

C'est parce que j'avais 17 ans le 25 novembre 1943, et que je suis revenu, qu'en leur nom je vous demande de ne pas oublier.

*De l'Université aux camps de concentration – Témoignages
Strasbourgeois*
Edition Presses universitaires de Strasbourg



21 novembre 2012

Chanson de l'Université de Strasbourg

Louis Aragon

Cathédrale couleur du jour
Prisonnière des Allemands
Tu comptes inlassablement
Les saisons les mois les moments
O cathédrale de Strasbourg

Ils étaient partis emportant
Ce que contient une besace
Le souvenir de tes rosaces
Et de cigognes sur l'Alsace
Cela fait un bon bout de temps

Enseigner c'est dire espérance
Etudier fidélité
Ils avaient dans l'adversité
Rouvert leur Université
A Clermont en plein cœur de France

Maîtres du haut savoir ancien
Jeunes gens au regard de juges
Vous préparez dans ce refuge
Les lendemains du grand déluge
Quand Strasbourg reverra les siens

Science longue patience
Mais d'où vient qu'ici tout s'est tu
Les Nazis sont entrés et tuent
La force est leur seule vertu
La mort est leur seule science

Ils dispersent d'un poing de fer
Jusqu'aux cendres de nos foyers

Ils tirent au hasard voyez
Ce corps sur la chaire ployé
Que faire mes amis que faire

Le massacre des Innocents
Sachez qu'hérode s'il l'ordonne
C'est peur d'un enfant de madone
Parmi vous qui naît et s'étonne
De la belle couleur du sang
Les fils de Strasbourg qui tombèrent
N'auront pas vainement péri
Si leur sang rouge refléurit
Sur le chemin de la patrie
Et s'y dresse un nouveau Kléber

Des Klébers par le temps présent
Il en est cent il en est mille
Des militaires des civils
Dans nos montagnes et dans nos villes
Des Francs-Tireurs et Partisans

A Strasbourg nous irons ensemble
Ainsi qu'il y a vingt-cinq ans
La victoire est dans notre camp
A Strasbourg dites-vous mais
quand

A Strasbourg, à Prague à Oslo
Trois universités martyres
Regardez-les tandis qu'ils tirent
Sachant déjà qu'ils vont partir
Et que la défaite est leur lo

21 novembre 2012

Regardez-les comme ils faiblissent
Conscients de leur destinée
Les bourreaux sont les condamnés
Nous les chasserons cette année
Malgré leurs chars et leurs complices

Aux armes héros désarmés
Pour Strasbourg la France et le monde
Entendez cette voix profonde
Qui gronde qui gronde qui gronde
Meurent les assassins gammés

Cathédrale couleur du jour
Prisonnière des Allemands
Tu comptes inlassablement
Les saisons les mois les moments
O cathédrale de Strasbourg

